

Leprince de Beaumont Stratégies et prises de positions d'un « auteur femelle » dans le Londres des années 1750

JEANNE CHIRON
CÉRÉdi/ LIS, Université de Rouen-Normandie

Marie Leprince de Beaumont, connue pour ses textes éducatifs et ses contes moraux qui ont rencontré un immense succès dans l'Europe de la seconde moitié du XVIII^e siècle, n'a pas commencé par la publication de ce type de texte. Son itinéraire d'autrice polygraphe montre des stratégies conquérantes d'entrée dans la carrière littéraire, notamment dans sa première grande entreprise de publication en forme de journal, le *Nouveau Magasin François*¹ : ce périodique généraliste sera rédigé majoritairement par Leprince de Beaumont et publié à compte d'auteur pendant près de deux ans².

On voudrait ici présenter un regard renouvelé sur une figure d'éducatrice chrétienne bien installée, et pour tout dire figée dans un ensemble de stéréotypes aujourd'hui en cours de révision par les travaux autour des « Lumières chrétiennes »³, entreprise dont on a encore trop peu sondé les implications

1 C'est dans ce périodique que se trouve l'expression « auteur femelle » utilisée dans le titre sur laquelle nous reviendrons *infra* note 30 ; Marie Leprince de Beaumont, *Le Nouveau Magasin François*, ou *Bibliothèque instructive et amusante*, pour le mois de janvier 1750, Londres, F. Changuion, 1750 (« Avertissement pour le *Nouveau Magasin François* », n.p. Nous modernisons en *Nouveau Magasin François*).

2 Publié à Londres, *Le Nouveau Magasin François ou Bibliothèque instructive et amusante par Madame L. P. de Beaumont* pose encore des problèmes de datation : ce mensuel publié chez François Changuion dans le Strand et aux dépens de l'auteur connaît 19 livraisons (désormais numérisées sur Gallica) qui sont datées de janvier 1750 à juillet 1751. D'autres livraisons sont attestées jusqu'en décembre 1752 mais ne sont disponibles que dans des bibliothèques particulières ou à l'Australian National Library de Canberra. Les éditions de 1755 et 1758 ne sont nulle part attestées. Voir la notice de Patricia Clancy dans le *Dictionnaire des journaux : 1600-1789*, Jean Sgard (ed.), Oxford, Voltaire Foundation, 1991, n° 985.

3 Courant de recherche récemment balisé par Jeff Burson dans *The Rise and fall of theological enlightenment : Jean-Martin de Prades and ideological polarization in eighteenth-century France*,

rhétoriques⁴. Or cette figure d'autrice conquérante permet d'enrichir les analyses de cas de femmes ayant bravé les difficultés liées à leur statut social pour entrer dans le monde des lettres.

Leprince de Beaumont était en effet une jeune femme véritablement à son compte. Son état, exsangue, pendant ces longs mois de publication à compte d'auteur est évoqué dans une fiche de police de juillet 1751⁵. Ces données biographiques permettent d'appréhender la matérialité même de ce travail éditorial ambitieux, qu'elle mena vraisemblablement seule. Nous voudrions ici interroger les traces de la conquête éditoriale menée par cette entrepreneuse des lettres, œuvrant à la fois à la publicité des savoirs qu'elle considérait comme dignes d'attention dans une publication généraliste, mais aussi à sa propre visibilité d'autrice, qui se dessine en de multiples endroits, et sous de multiples formes, dans cette publication.

Comment faire son entrée sur la scène littéraire ?

Leprince de Beaumont réussira son entrée sur la scène littéraire en 1756 : elle publie alors le *Magasin des enfants*⁶, et le succès est immédiat. Le livre sera édité

Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2010, montrant à quel point la réaction anti-lumières travaillée par Didier Masseau dans *Les Ennemis des philosophes : l'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000, ne saurait être généralisable à l'Europe entière. Pour une mise en perspective postérieure concentrée sur Leprince de Beaumont, voir l'article d'Alicia C. Montoya, « Madame Leprince de Beaumont et les Lumières religieuses », dans *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Jeanne Chiron et Catriona Seth (ed.), Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 131-143.

4 Le travail de recherche autour de l'apologétique chrétienne en réaction aux philosophes est aujourd'hui de mieux en mieux connu ; la conquête d'une autorité dans le champ éducatif ne peut s'envisager, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, sans une prise en compte de ce contexte. Voir notamment Nicolas Brucker (ed.), *Apologétique 1650-1802 : la nature et la grâce*, Bern, P. Lang, 2010, ainsi qu'Alicia Montoya, « Madame Leprince de Beaumont et les "Lumières religieuses" » dans *Marie Leprince de Beaumont : de l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Jeanne Chiron et Catriona Seth (ed.), Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 131-144.

5 Citée par Catriona Seth, sa fiche de police établie par d'Hémery la dit « d'une malpropreté affreuse », *ibid.*, p. 26.

6 Dont le titre se présente comme un véritable programme éducatif : Marie Leprince de Beaumont, *Magasin des enfans, ou Dialogues entre une sage gouvernante et plusieurs de ses élèves de la première Distinction, Dans lesquels on fait penser, parler, agir les jeunes Gens suivant le génie, le tempérament, et les inclinations d'un chacun. On y représente les défauts de leur âge, & l'on y montre de quelle manière on peut les en corriger : on s'applique autant à leur former le cœur, qu'à*

dans toute l'Europe, et réédité durant tout le XIX^e siècle avec des actualisations scientifiques, ce qui signale son utilisation comme un manuel d'éducation longuement exploité dans l'Europe entière⁷. Pour leur autrice enfin arrivée à la consécration littéraire, la stratégie devient alors évidente : réitérer le format de ces « magasins » en une succession de publications qui reconduisent dans leur titre le genre à l'audience assurée⁸. Le succès est tel que d'autres auteurs reprendront d'ailleurs ce titre vendeur⁹, et évoqueront dans leur préface leur reconnaissance ou au contraire la critique qu'ils font d'un texte si connu¹⁰.

Toutefois, le succès est arrivé plusieurs années après les premières publications de Leprince de Beaumont, et notamment après un infléchissement intéressant de la forme même du « magasin » : le *Magasin des enfants* de 1756 n'a rien à voir, tant du point de vue de la forme que des contenus et du lectorat envisagé, avec le *Nouveau Magasin Français* publié quelques années plus tôt.

leur éclairer l'esprit. On y donne un Abrégé de l'Histoire Sacrée, de la Fable, de la Géographie, etc. : le tout rempli de Réflexions utiles, et de Contes moraux pour les amuser agréablement ; & écrit d'un stile simple et proportionné à la tendresse de leurs années, Londres, J. Haberkorn, 1756.

7 Voir à ce sujet l'introduction complète proposée par Elisa Biancardi dans son édition scientifique du *Magasin des enfants* : *Madame de Villeneuve, La Jeune Américaine et les contes marins (La Belle et la Bête), Les Belles Solitaires – Madame Leprince de Beaumont, Magasin des enfants (La Belle et la Bête)*, ed. Elisa Biancardi, Paris, H. Champion, Bibliothèque des génies et des fées, vol. XV, 2008, p. 893 sq.

8 Marie Leprince de Beaumont, *Le Magasin des adolescentes, ou Dialogues entre une sage gouvernante & plusieurs de ses élèves de la première distinction*, Londres, s.n., 1760 ; Marie Leprince de Beaumont, *Le Magasin des pauvres, artisans, domestiques, et gens de la campagne*, Lyon, Bruyset-Ponthus, 1768 ; Marie Leprince de Beaumont, *La Dévotion éclairée, ou Magasin des dévotes*, Lyon, P. Bruyset-Ponthus, 1779.

9 Pons-Augustin Alletz, *Magasin des adolescents, ou entretiens d'un gouverneur avec son élève*, Paris, Guillyn, 1765 ; Angélique de Los Rios, *Magasin des petits enfants, ou Recueil d'amusemens à la portée de leur âge...* Anvers, J. B. Grangé, 1770 ; avant la publication périodique importante qu'est le *Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts*, Paris, Marie-François Drouhin, 1792 ; le titre sera repris tout au long du XIX^e siècle, notamment par le *Magasin des demoiselles : morale, histoire ancienne et moderne, sciences*, Paris, s.n., 1844.

10 Voir notamment la verve d'Alletz, qui tient à mettre résolument son texte à distance de celui de Leprince de Beaumont : dans son ouvrage à lui, « l'arrangement des matières y est en forme de Dialogue [...] C'est là toute la ressemblance ; car nous ne croyons pas, comme le pense sans doute Mme le Prince, qu'il soit nécessaire d'amuser la jeunesse par des contes de Fées, ou de petits romans placés assez bizarrement à côté des traits de l'Histoire Sacrée, & dans lesquels, sous le beau prétexte d'inspirer de la prudence & de la sagesse, on fait naître en des cœurs qui ont encore toute leur innocence, des idées dont la nature les instruit assez tôt. Ne peut-on pas employer à des leçons moins frivoles un style aisé & naturel, une narration charmante, dons que possède Mme le Prince ? » (*Magasin des Adolescents, op. cit.*, Préface, p. iii-iv).

La recette progressivement élaborée deviendra en effet excellente : proposer, sous forme de petits dialogues, les leçons d'une gouvernante à ses élèves. Mlle Bonne fera se succéder histoire sainte, géographie et rudiments de quelques sciences, que des contes moraux viendront alléger dans le souci constant d'assurer l'écoute et l'attention des jeunes filles présentes. Répondant à une véritable demande de textes éducatifs pour les filles dans la sphère domestique, et œuvrant à l'éducation linguistique des jeunes filles de bonne famille de toute l'Europe, le *Magasin des enfants* donnera à Leprince de Beaumont une audience européenne, et les témoignages de l'audience de ces contes, constamment réédités, se développeront jusqu'à l'orée du xx^e siècle.

Mais, à cette *persona* d'autrice irrémédiablement associée à la figure de Mlle Bonne et à une éducation chrétienne moralisante, s'opposent les faits. Leprince de Beaumont a su construire cette figure irréprochable par une biographie construite *a posteriori* et orientée vers une forme de canonisation littéraire d'éducatrice chrétienne qui confine à l'hagiographie¹¹. Or, la réalité était tout autre. Les chercheuses¹² qui ont levé quelques-uns des mystères associés à cette figure ont permis de faire réapparaître une femme dont la vie fut plutôt celle d'une aventurière, mariée plusieurs fois, vivant peut-être même en concubinage, essayant de masquer de « malheureux talents » et un passé qu'il fallait faire oublier : peut-être musicienne à la cour du roi Stanislas, du moins mariée à un danseur avant que le contrat de mariage ne soit cassé ; sûrement mère de la jeune Betsy qui l'accompagne en Angleterre mais qu'elle présentera toujours comme sa nièce ; amante du bibliophile Thomas Pichon¹³, avec lequel elle entretiendra une correspondance permettant de mieux connaître cette figure complexe... Bref, Leprince de Beaumont n'est pas la grand-mère sage que la légende édulcorée a voulu donner comme autrice à ces textes pour enfants.

Ces recherches biographiques permettent d'éclairer les stratégies mises en place par cette autrice pour se frayer une place dans le champ littéraire des années 1750 : cette femme prolifique était, au tournant de ces années, en quête d'une carrière littéraire, et son départ énigmatique en Angleterre en

11 S'en veulent pour preuve les mythes biographiques lancinants sur sa personne, pour l'étude desquels nous avons dressé une liste de biographies très intéressantes à étudier dans *Marie Leprince de Beaumont : de l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, *op. cit.*, p. 310-338.

12 À la suite des travaux pionniers de Geneviève Artigas-Menant, synthétisés dans « Les Lumières de Marie Leprince de Beaumont : nouvelles données biographiques », *Dix-huitième siècle*, n° 36, 2004, p. 291-301, Catriona Seth a proposé une biographie s'appuyant sur toutes les données historiques fiables dans l'introduction à l'ouvrage précédemment cité, p. 7-42.

13 Dont la découverte de la bibliothèque intégralement conservée aux archives de Vire par Geneviève Artigas-Menant donna lieu au travail passionnant publié sous le titre de *Lumières clandestines : les papiers de Thomas Pichon*, Paris, Champion, 2001.

1749 signale un tournant dans son activité d'écriture. Elle avait auparavant publié deux ouvrages à Nancy alors qu'elle résidait à la cour du roi Stanislas ; en arrivant en Angleterre, elle publie rapidement le premier volume d'un *Nouveau Magasin Français ou Bibliothèque instructive et amusante*¹⁴. Il s'agit d'un « magasin », dans le sens du mot magasin en ce milieu du XVIII^e siècle : un recueil d'informations, désigné par l'anglais « magazine », lui-même emprunté au français. Leprince de Beaumont utilise d'abord cette idée de recueil périodique afin de faire de cette publication un lieu où le public pourra glaner des informations « utiles » dans toutes les sciences, collectant mensuellement ce qui mériterait d'être lu à Londres selon son autrice. Elle met d'ailleurs en scène ce souci encyclopédique dans la première livraison du *Magasin* : déclarant s'être rendue auprès d'un médecin, d'un musicien, d'un avocat, d'un astronome, d'un géomètre, d'un poète et d'un peintre, « chacun de ces messieurs me confia son art, et m'exhorta à remplir mon Magasin de choses qui y fussent conséquentes [...] : je résolus de [...] partager tellement mon Ouvrage, que chacun d'eux y pût trouver quelque chose de son goût. »¹⁵

Cette publication est un véritable tour de force : Leprince de Beaumont publie seule, à Londres, pendant près de deux ans, trente-six livraisons de ce *Nouveau Magasin Français*, chacune d'environ une soixantaine de pages. Certes, la publication ne fut pas tout à fait régulière, mais l'analyse de ce corpus, désormais presque intégralement numérisé sur Gallica, révèle un travail exceptionnel de collecte de textes divers et de veille littéraire : c'est de ce défi littéraire que Leprince de Beaumont ressortira exsangue à l'été 1751.

Par-delà l'implication personnelle de son autrice, c'est aussi une publication qui signale la prise de position d'un « auteur femelle » dans le champ en forte expansion de l'édition d'ouvrages imprimés sous forme d'abonnements à Londres. Si Patricia Clancy fait de Leprince de Beaumont la première journaliste féminine¹⁶, c'est en reconduisant un durable stéréotype de genre : la

14 Une présentation plus détaillée de cette publication complexe qu'est le *Nouveau Magasin Français*, ainsi que de ses contenus, peut être trouvée dans mon article « Les potentialités d'une plume satirique : Leprince de Beaumont avant Mlle Bonne », *Arts et Savoirs*, à paraître.

15 *Le Nouveau Magasin Français, ou Bibliothèque instructive et amusante, par Mme L. P. de Beaumont*, Londres, Changuion, 1750 [en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32825700k/date>], Début du volume 1, « Avertissement pour le Nouveau Magasin Français », n.p.

16 « Ce périodique fut publié lors du séjour de Mme de Beaumont en Angleterre (1748-1761) avant qu'elle ne devint célèbre comme éducatrice des jeunes filles. Elle a signé la dédicace et a composé la plus grande partie des articles et nouvelles. En tant que telle, elle serait une des premières éditrices françaises d'un périodique et une des fondatrices de la presse féminine (on appelait couramment le *N.M.F.* le « Magasin des dames »). De plus dans les « Lettres de Mme du Montier » et dans ses réponses aux questions posées par quelques

question du courrier du cœur. Or le *Nouveau Magasin Français* ne se réduit en aucun cas à un « Journal des dames », comme nous le verrons plus loin. À tout le moins, cette publication signale, s'il en était besoin, la place des femmes dans l'histoire des inventions et des créations – et ici dans l'impressionnant essor des publications périodiques.

Les contenus en sont de natures extrêmement différentes : la diversité générique règne, tout comme la diversité des sujets. De l'édition de textes inédits (le plus souvent de Leprince de Beaumont) à l'édition de pièces visiblement collectées à la cour du roi Stanislas quelques années plus tôt ; du conte à la poésie ; du mémoire sur l'électricité aux remarques sur les Anglais ou sur les Français, passant des questions scientifiques aux jugements littéraires ou culturels, ce journal se veut véritablement encyclopédique et distrayant, une parfaite « bibliothèque instructive et amusante » comme le veut son sous-titre. Étonnamment, cette publication n'a jamais été étudiée de près, peut-être parce qu'elle est difficilement trouvable ; aussi parce qu'elle a fait l'objet d'une édition ré-agencée en 1775, alors que Leprince de Beaumont est reconnue internationalement. Marc-Antoine Eidous réorganise alors, dans ces *Œuvres mêlées*¹⁷, les différents textes issus du *Nouveau Magasin Français* et écrits de la plume – aisément identifiable – de Leprince de Beaumont, et les répartit en six volumes regroupés par critères formels ou thématiques. Toutefois, cette édition a gommé la construction d'une *persona* d'autrice qui se faisait notamment dans les interstices des différents textes, dans la veille littéraire et dans les jeux d'échanges contenus dans cet intense travail périodique. Ce sont ces éléments que nous souhaiterions mettre au jour à présent.

Stratégies de recherche de visibilité

Le *Nouveau Magasin Français* révèle un travail approfondi en termes de stratégies éditoriales, qui contribuent à faire de cette publication périodique une preuve singulière des différentes pistes employées par cette entrepreneuse des lettres.

correspondants, Mme de Beaumont fournit une sorte de « courrier du cœur » où elle donne son avis sur les problèmes d'ordre moral, sentimental et social. » Jean Sgard (ed.), *Dictionnaire des journalistes : 1600-1789*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. 501. Article établi par Patricia Clancy.

17 *Œuvres mêlées de Mme Le Prince de Beaumont, extraites des journaux et feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le séjour qu'elle y a fait, rassemblées et imprimées pour la première fois en forme de recueil [par Marc-Antoine Eidous] pour servir de suite à ses autres ouvrages*, ed. Marc-Antoine Eidous, Maëstricht, J. E. Dufour et P. Roux, 1775. 6 vol.

La toute première a trait aux stratégies économiques employées pour mener à bien cette publication, en s'appuyant sur des contraintes matérielles qui sont à maintes reprises mises au jour dans le périodique. Cette publication se veut de bonne tenue, comme en atteste l'évolution de la qualité matérielle de la publication, dont l'amélioration est sensible en 1751, par un changement de grain de papier, par un travail sur la typographie avec ajouts de culs-de-lampe, de lettrines et autres types d'ornements typographiques. De plus, la quatrième de couverture signale la mise en place d'un réseau de diffusion européen : la liste de libraires, faite d'une trentaine de noms, va de Dublin à Venise, de Francfort à Genève, et témoigne d'une stratégie éditoriale ambitieuse – que ne pouvait pourtant garantir le prix choisi, deux shillings, faisant de cette publication un ouvrage aisément accessible.

Surtout, la régularité de cette publication – censée être mensuelle mais visiblement publiée par livraisons de deux ou six mois – est extrêmement difficile à tenir, en termes de contenus comme de publication effective. Cette difficulté est mise en scène dans la « Réponse de Monsieur T.D.E.D. Sur l'invitation qui lui avait été faite de se charger d'une partie de ce magasin, sous le titre de Journal Littéraire »¹⁸, qui refuse de se plier à l'exigence de rendre compte avec précision dans les *Nouvelles littéraires*¹⁹ de « tout » ce qui est publié à Londres chaque mois :

Mais ce qui pourra faire échouer votre projet c'est mon obstination par rapport à la manière de l'exécuter... Je ne peux pas y entrer, je vous le déclare franchement, si sous prétexte d'un Journal, vous m'asservissez à une exactitude si scrupuleuse que de rendre également compte de tout ce qui s'imprime dans ce Pays-ci ; s'il faut pour plaire au public que je lui sacrifie entièrement ma satisfaction et mon goût particulier.²⁰

Faut-il alors s'étonner que ce même mois de septembre fût la première livraison du Magasin qui ne contienne pas de *Nouvelles littéraires* ? L'« auteur du Magasin » agence et met en scène ces différentes livraisons en soulignant donc, par des stratégies éditoriales, la qualité et le défi qu'elle relève.

Mais Leprince de Beaumont l'utilise aussi comme un instrument de visibilité personnelle, par l'entremise de différentes stratégies de communication.

18 *Nouveau Magasin Français*, op. cit., vol. II, p. 349.

19 C'est le nom de la dernière partie de chaque livraison du *Nouveau Magasin Français* de l'année 1750. Ces *Nouvelles littéraires* sont abandonnées en 1751, après l'ultime apparition d'un « Journal littéraire de Londres pour le mois de décembre 1750, par M. Thourneyser, docteur ès Droits » en décembre 1750, et réapparaissent dans la livraison du mois de novembre 1752.

20 *Ibid.*, p. 350.

Elle transforme ainsi cet ouvrage périodique en tribune personnelle, lui permettant la publication de ses œuvres sous forme d'extraits, et le plus souvent sans mention d'auteur. Elle le fait avec différents objectifs ; vendre, d'abord, en republiant par exemple son premier texte ayant obtenu du succès : *Le Triomphe de la Vérité*, en l'introduisant ainsi :

Ce petit ouvrage qui a été extrêmement goûté en France, est le coup d'essai d'une Dame. Quoiqu'il paraisse qu'une personne du sexe soit peu propre à traiter une pareille matière, on s'aperçoit en lisant qu'on aurait perdu quelque chose, si l'auteur avait eu plus d'érudition.²¹

Loin de défendre son autrice, elle renchérit même en souscrivant à un conformisme misogyne, montrant sa capacité à utiliser les ressorts de la critique sexiste quand elle peut lui être utile : « Quelques personnes l'ont trouvé trop concis, mais si c'est un défaut, il est si rare chez les Dames, qu'on doit le lui pardonner en faveur de la singularité. »²²

C'est à cette « singularité » qu'elle donne la primeur, en soulignant aussi la nouveauté des autres ouvrages de sa plume qu'elle publie ainsi, notamment l'intégralité des *Lettres du Mme Du Montier à la marquise de *** sa fille*²³, des extraits de ses futurs contes (notamment la « Fée Bienfaitante »²⁴), et des ouvrages qui ne verront jamais le jour²⁵, comme « Le Nouveau Spectateur, ou Journal de William », « Le Philosophe indigent ou La Nouvelle Spectatrice ou Journal de Manon », pour n'en citer que quelques-uns.

Il est rare que l'« auteur du magasin » signale ces extraits comme étant de sa plume : le principe de collecte de textes de sources diverses, maintes fois répété et présent sur la quatrième de couverture²⁶, semble imposer à Leprince de Beaumont de masquer ces maternités, argument peut-être aussi important que

21 *Le Triomphe de la vérité, ou Mémoires de M. de La Villette* a d'abord été publié à Nancy chez Henri Thomas en 1748. Il est ensuite republié dans la livraison de février 1750 du *Nouveau Magasin Français*, *op. cit.*, vol. 1, p. 71-76.

22 *Ibid.*, p. 76.

23 Qui sera publiée quelques années plus tard : *Lettres de madame Du Montier à la marquise de *** sa fille, avec les réponses ; où l'on trouve les leçons les plus épurées et les conseils les plus délicats... pour servir de règle dans l'état du mariage...*, Lyon, P. Bruyset-Ponthus, 1756, [En ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64270835>].

24 Publiée dans la livraison de mars, mai et juillet 1751.

25 Mais seront présents dans la publication des *Œuvres mêlées* d'Eidous précédemment citée. Les titres qui suivent sont présents dans les deux premiers volumes d'Eidous.

26 « Ceux qui voudront enrichir ce Journal de leurs productions, pourront les envoyer en affranchissant les paquets ; en Allemagne à l'adresse de [...], en France à [...], en Hollande [...], en Angleterre [...]. » Notation présente sur chaque livraison, n.p.

celui de son intérêt à ne pas être dévoilée dans cette utilisation – ou plus exactement exploitation – des possibilités éditoriales que cette publication lui offre.

En revanche, elle n'hésite pas à utiliser le périodique comme un lieu de publicité personnelle, assurant son autopromotion à partir des livraisons de 1751 : en janvier, elle clôt son avertissement « au public » par une déclaration aux objectifs évidents :

Le *Magasin Français* n'est pas le seul ouvrage pour lequel j'aie à remercier le public ; le bon accueil qu'il vient de faire à mes lettres diverses, à la Critique des Mœurs et au traité sur l'Éducation, mérite ma reconnaissance et l'excite.

On trouvera ce dernier ouvrage en 2 vol. chez le Libraire ci-dessus ; le prix est de 2 shelins, 6 sols.²⁷

Le principe de nomination des œuvres est ici intéressant : elles ne sont pas exactement désignées, comme si leur mention n'était pas tout à fait justement placée. Leprince de Beaumont leur trouve une place de choix à partir de la livraison de février 1751 : elle fait apparaître, à la fin de chaque livraison, un *Avis de l'auteur* en forme de véritable petite annonce :

L'auteur du Magasin enseigne aux jeunes Demoiselles le Français, l'Écriture, l'Arithmétique, la Géographie. Elle montre l'Histoire, & donne aux jeunes personnes une méthode facile pour retenir leurs lectures et en tirer du fruit. [...] Depuis trois ans qu'elle exerce ses talents, elle a formé dans tous les genres des écolières qui font honneur à ses soins.²⁸

La page suivante, qui est l'avant-dernière page du volume avant celle des libraires, fait une référence explicite aux autres textes qu'elle a mis en vente :

On trouve chez Fr. Changuion, à la tête de Juvénal dans le Strand, un traité de Lettres sur diverses matières par le même auteur, avec la Critique du Livre intitulé les mœurs, & des Avis aux Parents & aux maîtres, sur la manière d'élever les enfants.²⁹

Là encore, l'absence de mention nominale de l'auteur est étonnante mais signale une forme de réserve : ces publicités, qui se trouveront dans toutes les livraisons suivantes, laissent entrapercevoir des nécessités financières que ne masque presque plus la distance auctoriale. Toutefois, la *persona* d'autrice ambitieuse de Leprince de Beaumont continue de se forger au fil des livraisons successives.

27 *Nouveau Magasin Français*, *op. cit.*, Début du volume III, « Au Public », n.p.

28 *Op. cit.*, vol. III, p. 79.

29 *Ibid.*, p. 80.

La fabrique d'une identité d'autrice

Dans cette publication périodique, celle qui deviendra une figure clé de l'éducation chrétienne des Lumières n'emploie pas le ton et la posture qui conviendront plus tard à la publication de ses nombreux *Magasins* à destination des enfants, jeunes filles et femmes – dans lesquels la posture morale de Mlle Bonne devra être irréprochable. Le prince de Beaumont s'y dévoile au contraire comme une autrice conquérante, acerbe et prête à de nombreuses concessions si elles peuvent lui assurer la reconnaissance du public.

Et cette reconnaissance sera pour elle : il s'agit de « son » magasin, et, en de nombreuses livraisons, cette auctorialité est revendiquée, oscillant entre une identité d'auteur masculin et féminin – comme si cette hésitation permettait d'obtenir une autorité plus ou moins assurée. On ne fera pas ici l'étude des accords hésitants qui scandent les différents magasins³⁰ ; nous souhaiterions plutôt mettre en perspective l'affirmation d'une identité d'« auteur femelle » qui apparaît dans l'« Avertissement pour le Nouveau Magazin François » de la toute première livraison. Sa première mise en scène de soi en autrice y est en effet éloquente, et joue à la fois d'autodérision et d'une forme de dépréciation consensuelle, que nous avons déjà rencontrée plus haut :

Il serait inutile que je vous déguisasse mon sexe : la négligence de mon style, aussi bien que le peu d'arrangement que vous trouverez dans mon Ouvrage, vous l'eût indiqué. Le Caprice me guidera malgré moi : peut-être passerai-je d'une réflexion sérieuse à une histoire badine, & je ne répondrais pas de ne point interrompre un discours politique par un couplet de chanson. Il n'en faut pas davantage pour déceler un Auteur femelle, & une Française, qui pis est. C'est donc avec une femme que vous êtes invités de vous entretenir une fois par mois.³¹

Cette mise en scène du « caprice » et de la légèreté d'un discours sans suite se joue des stéréotypes misogynes et nationaux, sans toutefois les déconstruire. Elle pousse même l'autodérision jusqu'à l'ironie, en laissant parler de possibles critiques :

30 Le féminin est quelquefois assumé, notamment par l'accord des participes – voir par exemple dans la livraison de février 1750, « je serais convenue avec lui... », *op. cit.*, vol. I, p. 51. Mais le plus souvent, cet accord est oublié – sans que l'on puisse préjuger s'il s'agit d'une erreur ou d'un choix de non mention du féminin de la part de l'« Auteur du Magazin », désigné par les adresses des courriers des lecteurs comme « Madame ».

31 *Nouveau Magazin François*, *op. cit.*, début du volume I, « Avertissement pour le Nouveau Magazin François », n.p.

De quoi vous avisez-vous, étant femme, de faire un Magasin ? Faites des coiffures ; arrangez des pompons et des aigrettes. Vous en parlez bien à votre aise Messieurs. Sachez que j'aimerais mieux composer un Livre, y compris la Préface, & même à la rigueur, l'Épître dédicatoire, que de placer un ruban : c'est mon incapacité décidée pour cette sublime science, qui m'a forcée de chercher des occupations moins relevées. Vous voyez que je n'essaye pas à vous donner une grande idée de mes talents : c'est sur leur disette qu'est fondée ma vocation d'écrire.³²

Il semblerait donc que Leprince de Beaumont s'essaye à un double discours, jouant d'une forme de conformisme misogyne pour revendiquer paradoxalement la nécessité d'une écriture littéraire et scientifique, nécessité liée à son incapacité revendiquée à « placer un ruban ». L'argumentation est alors implicite : si le lecteur trouve matière à réflexion dans ces Magasins, preuve est faite que l'activité intellectuelle est légitime pour les femmes.

Il s'agit là d'une des revendications que Leprince de Beaumont portera toute sa carrière, notamment à travers l'éducation des filles. Son ultime ouvrage, *Les Américaines, ou la Preuve de la religion chrétienne par les lumières naturelles*³³, fait porter haut le flambeau intellectuel de l'apologétique chrétienne aux élèves formées par Mlle Bonne, capables de tenir des argumentations efficaces voire imparables pour la défense du christianisme face à M. Belesprit, un libre penseur rapidement évincé, puis face à des ministres successivement calviniste, arien, luthérien, anglican et tolérant, puis face à un rabbin et à un Arménien³⁴. Les jeunes filles seront, dans l'évolution de la pensée conquérante de Leprince de Beaumont, un des espaces clés de défense des Lumières chrétiennes, sous condition de leur éducation intellectuellement ambitieuse.

Si la question de l'éducation des filles est traitée en de multiples endroits et sous de multiples formes dans le *Nouveau Magasin Français*³⁵, attestant d'une continuité dans la pensée de Leprince de Beaumont, ce sont surtout les ambitions scientifiques de la publication périodique qui réalisent le défi de dépasser les contraintes de genre. Leprince de Beaumont n'y économise en effet aucune ressource pour publier ce qui pourra plaire à un lectorat très vaste et éclairé, usant de tous ses contacts présents et passés pour exploiter des

32 *Ibid.*

33 *Les Américaines, ou la Preuve de la religion chrétienne par les lumières naturelles*, Lyon, P. Bruyset-Ponthus, 1769.

34 Pour une étude précise de cet ouvrage important, voir Ramona Herz-Gazeau, *La femme entre raison et religion : Les Américaines (1769) de Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

35 Voir le regroupement thématique qu'en propose Eidous dans le 4^e tome des *Œuvres mêlées*, *op. cit.*

morceaux dignes de l'intérêt de ses lecteurs et lectrices. Passant de la dissertation morale aux Mémoires lus à l'Académie des sciences de Rouen où elle a visiblement des contacts éminents, proposant des réflexions philosophiques comme des débats de physique de pleine actualité (on trouve notamment une discussion sur la découverte des fossiles, engageant des questionnements sur leur lien avec le Déluge³⁶), elle semble vouloir faire de son *Magasin* une tribune pour les querelles scientifiques du temps, voire se faire déjà porte-parole des Lumières chrétiennes.

On comprend alors mieux pourquoi elle évoque avec distance le fait que sa publication puisse être appelée un « Journal des Dames »³⁷ : si elle ne s'interdit pas ce possible lectorat, voire même en joue³⁸, en aucun cas elle ne semble encore vouloir s'y spécialiser. Certes, elle œuvre à la valorisation d'un point de vue féminin, notamment dans les nombreux courriers des lecteurs qu'elle met en scène³⁹, souvent par l'envoi de lettres d'hommes demandant conseils à l'auteur du *Magasin* sur leurs comportements⁴⁰. Elle s'offre ainsi

36 Discussion entamée par la publication, en juin 1750, d'« Extraits des différents systèmes qui paraissent depuis quelques années sur la formation du continent, des montagnes et sur l'origine des coquillages et des animaux fossiles », et de la réponse de M. Le Cat publiée en trois temps, en juillet, septembre et novembre 1750, « Pour défendre son système sur la formation des montagnes et l'origine des coquillages et des animaux fossiles ».

37 C'est en effet sous la forme d'une dénégation que Leprince de Beaumont évoque ce nom donné à son magasin à Londres, dans l'adresse « Au public » qui ouvre la seconde année de publication : elle y évoque sa « feuille périodique que quelques-uns ont nommé le *Magasin des Dames* » mais pour laquelle elle déclare : « j'ai promis dans mon *Magasin* de contenter tout le monde » (*Nouveau Magasin Français, op. cit.*, Début du volume 3, « Au Public », n.p).

38 Mettant en scène la parole de ses lecteurs à ce sujet, par exemple dans cette « Lettre à l'auteur du *Magasin français* à Londres » de la part d'un contributeur aux nouveautés littéraires, qui signe J.D.C., publiée en mai 1750 : « voyez [...] si des sujets si secs et si scientifiques ne dépareraient pas un ouvrage tel que le vôtre, qui est destiné principalement pour instruire et amuser la plus belle moitié du genre humain » (*Ibid.*, vol. I, p. 183).

39 Un travail serait nécessaire sur ces jeux d'échanges, qui sont effectivement une des premières formes attestées de « courrier du cœur » dans l'histoire du journalisme européen. Toutefois, la probabilité que Leprince de Beaumont fasse à la fois les questions et les réponses demande à être évaluée.

40 Voir notamment l'éloquent échange entre un jeune homme ayant donné sa foi à une jeune fille, et se ravissant après l'avoir possédée – tout en se payant des phrases tout à fait éloquentes pour d'hypothétiques lectrices, comme « Les personnes du sexe entendent bien mal leur intérêt et les nôtres, lorsqu'elles se déterminent à céder à nos désirs. » La réponse de Leprince de Beaumont est d'une ironie mordante, puis laisse la narration dramatique de Mr de la Roque (se soldant par un suicide) faire le travail argumentatif nécessaire. L'échange se clôt sur un « P.S. Avis aux jeunes filles », les « priant de ne jamais compter sur [leur] vertu,

une tribune démultipliée, en créant des textes fonctionnant sur un principe de triple adresse aux différents destinataires de son discours.

Son discours emprunte aussi des voies tout à fait revendicatrices : elle s'essaye ainsi, dans la livraison du Magasin de janvier 1751, à l'écriture d'un véritable brûlot féministe⁴¹, en réaction à une publication misogyne récente⁴². Elle apporte ainsi une contribution tout à fait intéressante à la Querelle des femmes⁴³, en développant un argumentaire de renversement des inégalités hommes/femmes inspiré de la tradition des *Champions des femmes*⁴⁴.

Dans une stratégie moins ouvertement combattive, elle propose aussi une discussion sur l'éducation des filles dans un combat reprenant une vieille tradition littéraire et scolastique : « Le pour et le contre : contre les esprits médiocres. »⁴⁵. Là, le Sieur de Montalban, esprit médiocre et tout-puissant, est pris dans une querelle dont il sortira humilié par une jeune femme, lui qui veillait à l'absence totale d'éducation de ses filles⁴⁶.

quelque sûre qu'on en soit » (*Nouveau Magasin Français, op. cit.*, vol. III, p. 25-32).

41 Dont nous proposons l'étude détaillée dans l'article « Équivoques féministes : que faire de Lucrèce ? », dans *La vertu féminine, de la cour de Sceaux à la guillotine*, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

42 « Avis à l'Auteur des amusements périodiques, qui ont paru au commencement du mois de janvier 1751 », *op. cit.*, p. 37 sq. La suite de cet avis sera publiée dans le Magasin de février 1751, p. 67 sq. C'est au mois d'avril qu'elle continuera la démonstration, en commençant la publication de ses « Femmes illustres » : « à de mauvais raisonnements il faut opposer des faits ; c'est l'unique réponse que je ferai au libelle qui parut le mois dernier contre les personnes du sexe. » (*Op. cit.*, p. 153 sq).

43 Pour une mise au point sur cette fameuse querelle trans-séculaire, voir les quatre volumes édités par la Société internationale pour l'étude des femmes de l'Ancien régime (SIEFAR), notamment *Revisiter la « Querelle des femmes » : discours sur l'égalité-inégalité des sexes, De 1600 à 1750*, Danielle Haase et Marie-Élisabeth Henneau (ed.), Saint-Étienne, « L'école du genre », n° 9, 2013 et *Revisiter la « Querelle des femmes » : Discours sur l'égalité/inégalité des sexes, de 1750 aux lendemains de la Révolution*, Eliane Viennot (ed.), Saint-Étienne, « L'école du genre », n° 8, 2012.

44 Voir à ce sujet l'étude pionnière de Marc Angenot, *Les Champions des femmes : examen du discours sur la supériorité des dames, 1400-1800*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977, qui appellerait une continuation.

45 Publié dans les livraisons de mai et juin 1750, et repris dans le tome 4 des *Œuvres mêlées* publiées par Eidous, *op. cit.*

46 Filles qui « sont jolies et ne manquent pas d'esprit, mais le père n'épargne rien de ce qu'il croit propre à le rétrécir. [...] Leur père craint tant pour elles le désir de devenir savantes, qu'il ne souffrirait pas chez lui un domestique qui sût épeler. » (*Nouveau Magasin Français, op. cit.*, vol. I, p. 194).

La fabrique de cette identité d'autrice ne se fait donc pas de façon monocorde, et atteste au contraire une polyphonie maîtrisée : utilisant les critiques sexistes, voire un véritable conformisme misogyne, quand elles lui servent ; adoptant une plume militante pour revendiquer la nécessité d'une éducation des filles ; noyant les références à son sexe quand cela s'impose... Leprince de Beaumont révèle une *persona* d'autrice riche, conquérante et bien dans son temps.

Ainsi, ces premières publications révèlent à quel point il peut être fructueux pour une jeune autrice de se frayer un chemin littéraire en utilisant des stéréotypes de genre pour se donner une légitimité : le fait d'être en accord avec son temps, et notamment avec les stéréotypes liés aux femmes prenant la plume, fait partie des stratégies de cette entrepreneuse des lettres. Ces stratégies peuvent être vues comme des clés servant à la visibilité d'un discours et d'une publication, afin de se faire une place dans un marché éditorial en expansion pour les publications périodiques. Elles peuvent aussi être analysées dans une perspective plus biographique, celle de cette future éducatrice au succès éditorial européen : certes son intérêt pour l'éducation est, depuis ces premiers écrits, une préoccupation constante, mais elle peut être vue comme l'investissement d'un champ littéraire où il est possible, plus que dans la presse, de « réussir ». Pour une éducatrice, finalement, le retour sur ses premières publications peut servir à montrer que le champ éducatif n'est peut-être que le débouché socialement acceptable d'un désir d'écriture et de reconnaissance féminines. Le *credo* pour l'éducation des filles que proclamera sempiternellement Leprince de Beaumont au fil de ses futures publications se révèle ainsi être, en plus d'une vocation, une position sociale et auctoriale construite, un lieu de reconnaissance enfin trouvé parce que recherché par tous les moyens.